

La nettoyeuse

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« *Ah ! Au fait, quel jour sommes-nous ?* » se dit-elle.

« *Vendredi 13 ?! Zut !* ».

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Elle n'avait pas le choix, ce vendredi serait une journée de travail. Côté surprises, elle serait servie.

Elle enfila un legging, une brassière, attacha ses cheveux et déroula son tapis noir sur le sol. Dans la lumière naissante, grise, d'une matinée rythmée par les assauts du vent et de la pluie diagonale, elle s'étirait, s'allongeait, respirait. Salutation au soleil. « *Comme c'est ironique* », se dit-elle en plaçant ses mains à côté de ses pieds avant d'enfoncer sa tête entre ses genoux. Elle termina sa séance de yoga par quinze minutes de méditation. La position du cadavre, sa préférée. Elle se releva paisiblement, observa l'intérieur de son appartement et prit le temps de revenir dans la réalité du jour. Tout était rangé, propre. Son esprit était en ordre lui aussi. Chaque chose était à sa place.

Après avoir bu un verre d'eau et pris sa douche, elle entra dans sa chambre pour s'habiller. Face au miroir, elle se dit qu'à trente ans, elle n'avait rien perdu de sa souplesse et semblait ne pas vieillir. Sa peau pâle et ses cheveux naturellement roux tombant sur ses épaules illuminaient sa silhouette mince et ferme. Elle se sentait confiante. Elle se sourit en plongeant dans le vert des yeux. Elle pensa alors à cette boucle d'oreille qu'elle avait perdue depuis quelques jours. « *Merde Agnès ! Mais qu'est-ce que tu en as fait ?* » Elle observa au sol, refit le trajet du lit à la salle de bain puis vers le salon... rien. L'autre boucle était posée sur la table de nuit. « *Je finirai bien par la retrouver* ». Elle enfila un jean bleu clair et un t-shirt à manche longue noir serré sur sa poitrine avant de rejoindre la cuisine. Thé vert, bol de fruits frais, crêpes et miel pour le petit-déjeuner. La barre de son crachait *Good Things* des Rival Sons. Elle reçut un SMS de son collègue, Laurent. « *Salut beauté. Je ne serai pas avec toi aujourd'hui. Méchante gastro. Je crois que le chef ne veut pas que je pollue les lieux :-)* ! *On se voit dans quelques jours. Bisous.* » Elle répondit rapidement : « *Tu fais chier... Bon, j'espère que ce n'est pas trop grave. Remets toi bien. On s'appelle ce soir BG ;-)* ». Travailler sans Laurent ! Une longue journée l'attendait. Elle nettoya la table, rangea la vaisselle, prit sa lunch-box préparée de la veille, une bouteille d'eau et choisit un imperméable marine pour

affronter ce vendredi sous le signe du déluge. Elle fit le trajet en voiture machinalement vers le lieu de l'intervention. Pas besoin de regarder l'adresse, elle savait très bien où elle devait aller. Le téléphone envoyait sur le Bluetooth *Gold on the Ceiling* des Black Keys. Elle tapait le rythme sur le volant en chantant le refrain. La tempête ne cessait pas. La mer en contrebas roulait dans tous les sens et lançait son écume blanche avec une violence rare. En cinq minutes elle arriva sur les hauteurs de Perros-Guirec. Alors qu'elle ralentissait pour se stationner à proximité de la maison, elle fixa son regard sur cette grande allée de graviers clairs, entourée de fleurs violettes, roses, jaunes, de palmiers, d'un gazon vert foncé au pied d'immenses arbres pliés par le vent, qui donnait sur la splendide propriété où elle passerait la journée : une maison à deux étages et aux volets bleus faite de vieilles pierres grises foncées. Le toit pointait fièrement vers le ciel. L'accès se séparait en deux et menait d'un côté à la porte d'entrée et de l'autre au garage. L'arrière de la maison donnait sur l'océan. Un homme en ciré jaune se tenait devant le portail extérieur. Il fit un signe de la main. « *Oh non, pas lui !* » Elle reconnut Jean-Luc. Elle coupa le moteur et sortit pour le rejoindre.

« Salut Agnès. Ça va ? » Il était souriant et tellement content de la voir.

« Salut Jean-Luc. Aussi bien que le temps : maussade. Et toi ? » Aucun sourire. Elle n'avait pas envie de faire semblant.

« Tout roule ! C'est vendredi 13, j'espère qu'on ne verra pas de fantômes aujourd'hui ! » Il éclata de rire. Elle resta de marbre en levant juste un sourcil. « *Quel con !* » pensa-t-elle.

« Allez viens, je suis arrivé un peu plus tôt et j'ai déjà tout préparé. Je sais que tu travailles toujours avec Laurent et que vous vous entendez super bien. Je voulais te rendre les choses plus faciles. » Il souriait tout le temps, comme s'il était heureux de pouvoir débiter le nettoyage.

« Je n'ai pas besoin de sortir mes affaires ? »

« Non », dit-il avec un clin d'œil complice.

« Ok, alors je te suis. »

Elle lui emboîta le pas. Jean-Luc souleva le ruban jaune pour ouvrir la porte d'entrée. Agnès reconnut l'intérieur de la demeure avec son carrelage noir et ses murs blancs et beiges. Elle se retint de ne pas sourire. Sur la droite du couloir, un escalier de bois menait à l'étage et un peu plus loin, une porte donnait sur une cuisine moderne. En face, les grandes fenêtres de la salle à manger donnaient sur une terrasse en bois sombre avec un jardin magnifiquement fleuri. Au loin, l'océan se déchaînait.

« Tiens, tout est là, une combinaison, les bacs, les produits, l'aspirateur... tout est prêt. » Il pointait son doigt sur sa gauche, juste devant l'armoire vitrée.

« Est-ce que tu sais ce qu'il s'est passé ici ? Tu as été briefée ? » demanda-t-il.

« Oui, le chef m'a donné les détails par mail hier. C'est sordide. Ça sent le règlement de compte à plein nez cette histoire », répondit-elle en enfilant sa combinaison blanche, ses gants, son masque et sa charlotte.

« Ouais ! Comme tu dis. Le type détenait deux grosses entreprises dans le coin et il n'avait pas la réputation d'être très clair dans ses affaires si tu vois ce que je veux dire. »

Ils quittèrent le couloir et se rendirent dans le salon. Agnès vit les tâches de sang au sol, sur le mur, sur le canapé, sur les meubles... Elle simula la surprise.

« Ah ouais quand même ! On en a pour toute la journée ! » Elle ne put s'empêcher de penser intérieurement “ *bravo ma belle, voilà du beau travail !* ”.

« Yep ! » dit Jean-Luc avec une motivation étrange tout en tapant dans ses mains... « Faut pas traîner Agnès. Tu te charges du sol et je gère les meubles ? On fera le canapé en dernier ? Et tout ça en musique bien sûr. »

Il alluma le poste portable sur Radio Alouette. Agnès grinça des dents quand elle entendit Maître Gims. « *Respire Agnès. Respire et reste calme* », se dit-elle en essayant de ne pas montrer son agacement. Elle ferma les yeux, inspira profondément et souffla sans bruit, lentement. Elle commença à nettoyer le sol, accroupie, avec au-dessus d'elle un immense bac jaune, des dizaines de bouteilles, des pulvérisateurs, des éponges, des chiffons, un aspirateur et des sacs poubelles noirs. Tout ce qu'il faut pour nettoyer une scène de crime dans les moindres détails. Jean-Luc avait préparé le matériel au petit soin. Elle se dit que, finalement, cette journée allait plutôt bien se passer. Elle se trompait. Le pire vendredi 13 de sa vie commençait à peine.

En souriant et en frottant le carrelage, elle se remémora les détails qui l'avaient conduit à venir ici, le dimanche 8 au soir, pour tuer Antoine Legannec. Ce fut, comme d'habitude, *la sirène* qui l'avait contactée, par téléphone. *La sirène* avait une voix de femme très douce. Agnès ne savait rien d'autre sur elle. S'agissait-il seulement d'une femme ? Même pas sûre. Elle payait bien et toujours dans les temps. Ce second métier rendait Agnès très heureuse. Avec huit à dix contrats par an, elle pouvait se payer de beaux voyages et ne manquait de rien. Depuis bientôt dix ans, elle se chargeait d'éliminer des gens en toute discrétion, sans laisser de traces, pour un salaire avoisinant les dix à cinquante mille euros selon la cible. Agnès était très douée. Elle recevait à chaque Noël une carte de félicitations de *la sirène* pour ses missions parfaitement exécutées. Quelle fierté elle ressentait ! Elle attendait

toujours avec impatience ses futures cibles. Pour le dernier contrat, *la sirène* lui dit de se rendre dans une épicerie en ville pour récupérer un colis. Les endroits où elle devait chercher les informations changeaient tout le temps. Parfois elle les recevait par courrier, par transporteur, en relais colis, dans un casier de livraison... *La sirène* ne donnait en fait au téléphone que cette indication. Le reste se trouvait dans le paquet.

Dans sa dernière réception, Agnès trouva des dizaines de bijoux de pacotille emballés dans différents morceaux de papier. Elle déplia et aplatit chaque feuille soigneusement sans se soucier des boucles d'oreilles. Elle pouvait déchiffrer sans problème les différentes informations qui étaient notées dessus. N'importe qui serait tombé sur ces codes n'aurait même pas imaginé une seule seconde qu'il s'agissait en fait d'informations cruciales sur l'adresse, l'âge, la famille, le nom, le prénom de la cible. Il s'agissait d'un code très élaboré à base de chiffres, de symboles et de lettres qu'Agnès avait dû apprendre lors de sa première mission. Il lui fallu six mois pour tout retenir et tout comprendre. Cette fois-ci, elle devait s'occuper d'Antoine Leganec, 54 ans, sous trois mois maximum. Par chance, il habitait à quelques kilomètres seulement de chez elle. Cela lui faciliterait le travail de repérage et d'exécution.

Le soir même, elle partit en footing à l'adresse indiquée. Elle atteignit les hauteurs de la ville sans difficulté. Elle profita de la nuit pour s'arrêter devant la maison, observa et se permit de prendre des photos avec son portable. Facile. Les jours suivants, elle mena son enquête sur ce personnage local. Une vraie pourriture. Un chef d'entreprise véreux qui avait déjà fait parler de lui dans différentes affaires nauséabondes entre politique et corruption. Blanchiment, abus de biens, fausses factures... la totale. Le type n'a jamais été inculpé de quoi que ce soit. Casier vierge. Immaculé. Leganec avait une fille de seize ans et une femme plus jeune de quatre années. Agnès retourna plusieurs fois autour de la maison en pleine journée, le matin, à midi. Le quartier était calme et les voisins assez éloignés. Leganec avait ses habitudes : le dimanche soir, il mangeait toujours au restaurant avec un de ses proches collaborateurs ; le mardi, il jouait au tennis avec un ami ; le mercredi, il restait souvent tard au bureau ; le vendredi, il lui arrivait de faire la tournée des bars et le samedi il restait à la maison, en famille. Il n'avait pas remarqué qu'Agnès avait suivi ses moindres faits et gestes pendant des semaines. Elle savait se rendre invisible.

Un mercredi soir, Agnès reçut un message de *la sirène* lui informant que Leganec serait seul pendant plusieurs jours à partir de vendredi. Sa femme et sa fille partiraient en vacances à l'étranger. Magnifique. Elle décida d'agir le dimanche suivant. Elle pourrait s'introduire sans problème dans la maison pendant que Leganec serait au restaurant. Elle

n'aurait qu'à l'attendre paisiblement et lui coller une balle dans la tête à son retour. Tout paraissait presque trop facile.

Le dimanche, Agnès prépara son matériel soigneusement. Elle apprit par cœur les codes de l'alarme et du portail. Dans un sac de trail, elle plaça une serviette propre, une petite bouteille d'eau, des gants, une cagoule, une paire de chaussettes noires, son arme avec le silencieux, les balles et son couteau fétiche. Elle partit vers dix-neuf heures trente comme si elle allait courir, son sac de sport sur le dos, une lampe sur le front, vêtue intégralement de noir, les cheveux attachés en chignon au-dessus de la tête sous un bonnet qui ne laissait sortir aucune mèche de sa chevelure de feu. Elle avait juste surmontée sa tenue d'un coupe vent vert fluo. Une coureuse parmi d'autres qui faisait sa séance un dimanche soir. Pourquoi pas !

Legannec partait toujours vers vingt heures. Arrivé en bas de la rue, il passa à côté d'une fille qui allait entamer la montée en courant avec une foulée assez impressionnante. Il fut assez surpris. « *Les gens n'ont pas autre chose à faire le dimanche soir ?* ». Cela ne lui coupa pas l'appétit. Il passa la soirée avec son collègue autour d'un plateau de fruits de mer arrosé d'un délicieux chardonnay. De son côté Agnès avait retiré son par-dessus vert juste après avoir croisé la voiture de Legannec. Dans la nuit, elle était devenue invisible. Les codes en tête, elle arriva à ouvrir le portail, le refermer, passer la porte d'entrée et éteindre l'alarme sans aucun souci. Une fois entrée dans la maison, elle enleva soigneusement ses chaussures et les remplaça par ses chaussettes noires. Elle alluma sa lampe de poche et se dirigea à pas de velours jusque dans la grande salle à manger. Elle devait maintenant trouver le meilleur endroit pour se cacher et attendre le retour du propriétaire. La pièce était grande et ouverte de toute part. Elle se trouvait au niveau du salon quand sa lumière se mit à clignoter. Un faux contact. Elle avait pourtant tout vérifié. Elle tapa sur le cul de la torche deux fois. Au second coup, la lampe tomba au sol et roula lentement sous le canapé. « *Bien joué ma vieille. C'est bien le moment de faire des conneries !* ». Elle saisit son sac à dos et sortit son portable qu'elle alluma pour récupérer l'objet. Pour ne pas poser ses pieds sur le tapis devant le canapé, elle dut passer son bras sous le fauteuil en écrasant sa tête et son oreille gauche contre le bas de l'accoudoir. Elle finit par remettre la main sur la lampe, se releva rapidement et la rangea dans son sac. Elle illumina la pièce de son téléphone pour visualiser l'endroit idéal. Le rideau au fond à gauche était assez épais et tiré intégralement devant la fenêtre. Elle avait vu que des clés traînaient sur un meuble au niveau du salon, elle en conclut que Legannec passerait forcément par là à son retour.

Elle attendit plusieurs heures, immobile, entre le voile et la fenêtre. Elle prit le temps de bien positionner le silencieux sur son arme qu'elle tenait baissé contre le haut de ses

cuisses. Il devait être 23 heures quand elle entendit la voiture traverser la cour. Le garage automatique émit un bruit discret, la voiture rentra et Legannec coupa le moteur. Agnès se concentra pour bien distinguer chaque son. Legannec arriva par la cuisine, ouvrit le frigo et le referma presque aussitôt. Il passa dans le couloir, enleva ses chaussures et poussa un bâillement bruyant. Il pénétra dans la salle à manger, se dirigea vers le meuble et y posa ses clés de voiture. « *C'est maintenant ma vieille, ne passe pas à côté de cette occasion* ». Legannec ouvrit le meuble pour en sortir une bouteille et un verre. « *Tu le tiens !* ». Elle sentait l'adrénaline monter. Elle tira lentement le rideau de sa main gauche et sortit la tête pour observer la pièce. Elle le vit debout, de dos, la tête baissée. Elle sortit sans bruit de sa tanière et se plaça derrière lui, bras tendu, le pistolet pointé en direction de sa tête. D'une main, il lisait un courrier, de l'autre il tenait un verre de whisky. Il sentit quelque chose derrière lui. Il se retourna mais n'eut pas le temps de se rendre compte de quoi que ce soit. Une balle vint se loger au milieu de son front. Agnès perçut le souffle fort et discret du silencieux et le bruit typique du crâne qui explose. Un craquement spongieux. La tête explosa en partie et éclaboussa les murs, le canapé, le sol. Legannec tomba sur le carrelage, la bouche ouverte et la tête fendue en deux. Sans perdre de temps, Agnès dévissa le silencieux, rangea ses affaires dans son sac, évita soigneusement le corps, la table, jeta un œil à la pièce puis s'inspecta totalement. Aucune trace de quoi que ce soit sur elle. Elle repartit comme elle était arrivée, en prenant bien soin de fermer les accès et de ne laisser aucune preuve. Une fois dehors, à plusieurs mètres de la maison, elle remit son coupe-vent, sa lampe frontale et revint chez elle en courant. Elle était satisfaite, persuadée qu'elle avait mené cette mission au mieux. Comme pour les autres contrats, elle ne serait jamais inculpée ni reliée à quoi que ce soit. Un travail de professionnelle. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que, cette fois-ci, le destin en avait décidé autrement !

« Tiens c'est bizarre ça ! » dit Jean-Luc en se relevant.

« Quoi ? » demanda Agnès qui sortait de sa rêverie.

« J'ai trouvé une boucle d'oreille. Là, juste sous le canapé. Elle devait être bien cachée, la scientifique ne l'a pas récupérée. »

« Ah bon ! dit-elle en ravalant sa salive, montre moi ça. »

Il lui tendit la main avec au creux du gant blanc, le bijou qu'elle cherchait partout depuis des jours ! « *Alors là ma rouquinne, tu es bien dans la merde !* » Elle fit semblant de ne pas la reconnaître.

« Ah oui effectivement. C'est peut-être à sa femme ou sa fille ! Mets la de côté, on verra ça plus tard. »

Jean-Luc resta dubitatif. Il sembla hésiter un instant. Il regarda Agnès dans les yeux. Un silence de quelques secondes s'installa. « *Qu'est-ce qu'il a ? Ne me dis pas qu'il a une intuition, pas lui !* » .

« Je vais appeler les collègues de la gendarmerie. »

Le cerveau d'Agnès entra en fusion. Elle fit semblant de ne pas trop s'y intéresser, reprit son travail et laissa Jean-Luc passer son coup de fil. Elle comprit que les gendarmes ne passeraient pas récupérer l'indice. Lorsqu'il raccrocha, il précisa à Agnès qu'il devait déposer l'enveloppe dès le lendemain aux enquêteurs. Cela lui laissait quelques heures pour récupérer son bijou d'une manière ou d'une autre. Elle proposa de s'en occuper. Il refusa. Faussement désinvolte, elle continua à nettoyer le sol et tout ce qui se trouvait dans la pièce. Elle resta silencieuse tout le reste de la journée. Dans sa tête, un plan se mettait en place. Demain elle serait de nouveau en possession de sa boucle d'oreille et cet incident serait clos. Agnès avait tendance à oublier que ce vendredi 13 ne présentait totalement pas totalement en sa faveur.

Le salon et la salle à manger furent nettoyés intégralement à dix-neuf heures. Plus rien ne pouvait laisser penser qu'un meurtre avait eu lieu ici. Agnès et Jean-Luc rangèrent toutes les affaires et s'apprêtaient à sortir quand elle tenta une dernière fois de récupérer l'indice en proposant de déposer l'enveloppe. Rien à faire. Il restait sur sa position. « *Tant pis pour lui !* », se dit-elle. Agnès, quant à elle, devait jeter les sacs et le contenu des bacs pour qu'ils soient détruits. Elle le ferait le lendemain, il y avait quelque chose de plus urgent à régler. Une fois installée dans sa voiture, les bacs posés à l'arrière du véhicule, Agnès s'assura qu'elle avait bien laissé son arme dans le vide poche et qu'elle avait encore de quoi protéger ses mains et ses pieds pour ne laisser aucune trace. Puis elle laissa Jean-Luc quitter la rue en premier. Elle le suivit en tâchant de rester à bonne distance. Ils durent rouler trente minutes avant qu'il finisse par rentrer dans un lotissement récemment sorti de terre. Toutes les maisons semblaient identiques. Il y avait encore de nombreuses allées en travaux et la sienne ne faisait pas exception. Il stationna sa voiture le long de la rue et rentra chez lui. Agnès était restée à l'entrée du lotissement et avait pu repérer la maison tout en se garant derrière une voiture plus grande que la sienne. Elle resta là à attendre pendant plusieurs heures. Cela lui avait laissé le temps de tout préparer. Personne d'autre ne vint chez Jean-Luc. Pas de femme, pas d'enfants. À vingt-trois heures, quand la nuit enveloppa totalement le lotissement, elle sortit de la voiture sans claquer la portière. Elle arriva rapidement devant la maison de Jean-Luc qui était totalement éteinte. Elle ouvrit la porte à l'aide de son couteau. Un jeu d'enfant, même avec des gants. Sur le palier, elle enleva ses chaussures. Tout était neuf et feutré. Rien ne grinçait. Elle arrivait à distinguer l'intérieur de la maison et avança lentement, sans bruit.

Sur sa droite, une porte en bois fermée. Elle mit sa main sur la poignée qu'elle actionna prudemment. Elle tira lentement la porte vers elle. Son pistolet pointait vers le sol le long de sa main gauche. Elle passa la tête et vit qu'il s'agissait d'un débarras ou d'une buanderie. Elle continua son inspection. Sur la gauche du couloir, la salle de bain était ouverte. Elle y jeta un regard rapide. Pour entrer dans la pièce du fond, elle dut ouvrir une porte coulissante en verre qu'elle arriva à manipuler sans aucun bruit. Elle ressentit une forte montée d'adrénaline et se concentra sur son souffle pour garder l'esprit alerte. Elle devait trouver l'enveloppe d'abord et surtout ne pas se faire repérer. Elle ne voulait pas tuer Jean-Luc, sauf si elle en était contrainte. En rentrant dans la pièce, elle vit l'îlot de la cuisine sur la droite et au fond, une grande table en verre entourée de chaises métalliques. À gauche, une table basse, un fauteuil, un meuble télé et quelques plantes vertes. Au même moment, elle entendit un bruit de frottement sur sa droite et ressentit un violent coup porté à l'arrière de sa tête. Elle perdit connaissance immédiatement.

Quand Agnès ouvrit les yeux, une douleur insupportable lui prenait tout le crâne. Une lumière blanche l'aveuglait. Ses yeux lui faisaient mal de chien. Elle les ferma de nouveau et tenta de les ouvrir en regardant droit devant elle. Quand elle put enfin distinguer quelque chose, Jean-Luc se tenait là, assis face à elle avec son pistolet dans la main. Il la regardait, inquiet. Elle avait les mains liées dans le dos et se tenait assise sur une des chaises métalliques, juste devant cette grande table en verre. Ses pieds étaient solidement accrochés à la chaise.

« Agnès. Bon sang, mais qu'est-ce que tu fous ? » Il laissa un blanc de plusieurs dizaines de secondes. « Tu sais quoi, quand j'ai vu que tu me suivais, au début je me suis dit que tu prenais la même route que moi et je ne me suis pas trop inquiété. Par contre quand je t'ai vu te garer devant chez moi, là je me suis dit qu'il y avait quelque chose de bizarre. »

« Tu m'as fait super mal à la tête ! » Lui dit-elle en le regardant avec une haine dans le regard et dans la voix.

« En même temps, tu t'es introduite chez moi par effraction, armée et mal intentionnée. Tu ne venais pas pour m'offrir des fleurs j'imagine ? »

« Argh ! » Elle tentait de se libérer de ses liens en s'énervant.

« La police est prévenue. Elle ne devrait pas tarder à arriver. Mais avant je voudrais quand même savoir pourquoi tu es rentrée chez moi par effraction ? J'ai ma petite idée mais j'aimerais te l'entendre dire. »

« Je ne te dirai rien. Enlève moi cette corde qui me fait super mal aux mains. »

« La boucle d'oreille. Elle ne serait pas à toi par hasard ? ». Elle ne répondit pas.

« Quand j'ai vu ta réaction devant ce bijou, ce matin, franchement j'ai trouvé ça étrange. J'ai senti une espèce de gêne en toi. Je n'ai pas compris. C'est en rentrant chez moi tout à l'heure que j'ai fait le lien. La boucle d'oreille est à toi. Ce qui veut dire que tu es venue chez Legannec avant de venir nettoyer sa maison. Ce qui veut dire que tu es probablement une des dernières personnes à l'avoir vu vivante. Tu es sa maîtresse, c'est ça ? C'est un crime passionnel ? Il ne voulait pas quitter sa femme ? Tu l'as tué. »

« Laisse tomber, tu es loin du compte. Tu ne comprendrais pas de toute façon. Enlève moi cette corde, merde. »

Jean-Luc se leva sans lui répondre, en souriant. Il l'avait tellement bien attachée qu'elle ne pourrait pas se détacher aussi facilement. Il se servit un verre d'eau et lui demanda si elle en voulait un. Elle l'insulta. Elle avait perdu le contrôle et voilà comment ce vendredi 13 se terminait. Elle n'en pouvait plus. Et cette douleur qui lui arrachait la racine des cheveux ! Il finit par revenir s'asseoir en face d'elle. Il avait toujours le pistolet en main pointé vers le sol.

« La police va arriver. Détends toi. Il faudra bien que tu t'expliques. Allez, dis moi pourquoi tu étais chez lui, je suis curieux... je ne le répéterai à personne. »

« NON, je ne te dirai rien. »

« OK, comme tu veux. »

Il se leva à nouveau et déposa le pistolet sur l'îlot de la cuisine. Agnès se débattait de plus en plus. Elle arriva à faire bouger la chaise de gauche à droite et d'avant en arrière.

« C'est bizarre quand même Agnès. Je ne t'aurais jamais vu dans les bras d'un homme comme lui. Je te voyais plus sélective que ça dans tes relations. Je ne sais pas, il y a un truc qui me chiffonne là dedans. Toi avec Legannec. Je n'y crois pas. Allez, dis moi pourquoi tu étais là-bas. »

Elle s'énervait à force de l'entendre répéter sa question. Le vent dehors ne faiblissait pas, la pluie battait. Elle continua à s'agiter sur cette lourde chaise quand tout à coup elle sentit le siège partir vers la droite, lentement. Elle eut le temps de regarder par-dessus son épaule et vit la table basse s'approcher dangereusement. Agnès chutait en même temps que la petite voix dans sa tête maudissait une dernière fois cette infâme journée. « *Je déteste les vendredi 13 !* ». Jean-Luc cria son prénom depuis la cuisine et se précipita pour la rattraper mais il était déjà trop tard. Le crâne d'Agnès s'enfonça avec un craquement sec sur le coin pointu de la table et le corps sans vie de la belle rousse, toujours accroché à la chaise, tomba au sol dans un bruit lourd et métallique.

Comme dans les mauvais films américains, la police arriva après la fête. Ils trouvèrent le corps sans vie d'Agnès, attaché à une chaise. Jean-Luc, choqué, se tenait debout à côté d'elle. Il ne toucha à rien et expliqua ce qu'il s'était passé ce soir-là. Il fut innocenté rapidement. Les mois qui suivirent permirent à la gendarmerie de faire le lien entre Agnès et une cinquantaine de crimes non élucidés partout en France. Tous avaient en commun le manque de preuves, d'empreintes et de mobiles. Les enquêteurs, stupéfaits par cette tueuse hors pair qui avait réussi à passer inaperçue durant toutes ces années, ne purent jamais remonter jusqu'à *la sirène* dont ils ignoraient l'existence. Agnès, la seule coupable, récolta toute la gloire de ces meurtres. Hélas ! Elle ne vit jamais que tout ce qu'elle avait accompli lui permit de devenir célèbre. *Faites Entrer l'Accusé, Enquêtes Criminelles...* de nombreux reportages télévisés lui rendirent hommage, à leur manière. Elle devint une véritable icône du crime à l'exécution parfaite. Elle reçut d'ailleurs un splendide surnom dont elle aurait été très fière : la nettoyeuse.